

« UN SUPERBE RÉCIT INITIATIQUE AUX ALLURES DE WESTERN »

STUDIO CINÉ LIVE

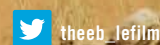
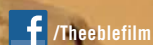


JOUR2FÊTE PRÉSENTE

THEEB

LA NAISSANCE D'UN CHEF

UN FILM DE NAJI ABU NOWAR



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique

DOSSIER POUR LES ÉLÈVES DE 3^{ÈME} – ET LYCÉENS

Section : Histoire-géographie
1^{ère} guerre mondiale. Conflit au Proche-Orient
Littérature – Cinéma

SOMMAIRE

- I— Présentation générale page 3
 - Synopsis
 - Le réalisateur
 - Les personnages et leurs interprètes
- II— Entretien page 6
 - Point de vue de Ziad Majed,
historien-politologue
- III— Questions de cinéma :
analyses séquentielles page 10
 - La Genèse
 - Le récit initiatique
 - Le prisonnier du désert
- IV— Documentation page 15
 - 1914 : Le Moyen Orient
sous emprise occidentale
 - La figure du Bédouin
 - Cartographie
- V— Pour aller plus loin page 17
 - Bibliographie et liens sur les thèmes
soulevés par le film

DOSSIER RÉDIGÉ PAR
N A D I A M E F L A H

I— Présentation générale

Synopsis

Péninsule arabique, 1916, sous l'occupation britannique. Dans un campement bédouin, au cœur du désert, le jeune Theeb, 10 ans, vit avec son grand frère Hussein, qui lui transmet les traditions ancestrales. Une nuit, un officier britannique s'invite dans la communauté : Hussein accepte de le guider à la recherche d'un puits, sur la route de La Mecque. Mais Theeb refuse de se séparer de son frère et décide de les suivre à distance. Ce sera le début d'une aventure qui changera Theeb à tout jamais...



Naji Abu Nowar, le réalisateur

Naji Abu Nowar est né à Oxford au Royaume-Uni en 1981. Issu d'une famille de militaires jordaniens, il est le plus jeune parmi les 13 enfants. Tout à la fois scénariste, réalisateur et producteur, sa carrière dans le cinéma débute avec sa sélection au RAWI Film Lab 2005, organisé en collaboration avec le Sundance Institute. Il y développe son premier scénario, *Shakoush* (Marteau). Il a ensuite écrit et dirigé le court métrage *Death of a Boxer* (2009) un court métrage de 8 minutes qui fut présenté dans de nombreux festivals tels que Palm Springs, Miami et Dubaï.

Durant son enfance, il a été bercé par les récits de son père sur les Bédouins, combien ils étaient de vaillants et courageux guerriers. Il s'en inspira pour réaliser son film *Theeb*. Dans

un entretien accordé à Kate Maltby pour *The Times*, il dira même : « J'ai toujours éprouvé une grande sympathie pour les personnes qui luttent, celles et ceux qui subissent de fortes pressions de toute part. » À l'âge de 10 ans, avec sa famille, Abu Nowar quitte le Royaume-Uni pour aller vivre en Jordanie. Il retournera en Angleterre pour intégrer la King's College London où il entame des études militaires supérieures. C'est ainsi qu'il acquiert des savoirs stratégiques qu'il saura utiliser lors de la production de son film. En 2004, il retourne en Jordanie, à Amman, où il vit désormais. À ce jour, *Theeb* est le premier film jordanien à avoir été sélectionné pour les Oscars en 2016. Le réalisateur a confié au journal émirati *The National* qu'il travaillait actuellement sur l'écriture d'une suite à son premier film, *Theeb*.

Les personnages et leurs interprètes

Quatre personnages importants composent cette dramaturgie existentielle. Chacun est porteur d'un caractère, ancré dans une tradition et une filiation qui structurent leur destin. Partageant un même territoire, ils auront à vivre une expérience fondatrice car chacun incarne un bout de la grande histoire en marche. Nul ne peut échapper à son destin et tous sont irrévocablement liés et co-responsables, même malgré eux.

Theeb

Interprété par le jeune comédien jordanien Jacir Eid al-Hwietat (et par ailleurs, le fils du producteur du film), c'est le personnage éponyme du récit, l'enfant qui nous guide dans la narration. Tout enfant de cinéma a une charge émotionnelle plus qu'évidente. Il est ce regard affamé, cette soif de connaissance comme ce réceptacle des histoires, souvent tragiques, que portent les adultes. Histoires qui toujours éclaboussent l'enfant. Porteur de toute l'humanité en devenir, il est au cinéma un personnage fondateur, celui par qui le récit acquiert une dimension spirituelle, philosophique et existentialiste. L'histoire du cinéma est riche de ces enfants de cinéma, plus encore lorsque l'enfant est au cœur de la destruction et de la guerre. Du jeune *Garçon aux cheveux verts* de Joseph Losey au jeune Edmund de *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini ou le jeune Oskar du *Tambour* de Volker Schlöndorff et *l'Enfance d'Ivan* d'Andreï Tarkovski, mais aussi plus proche de nous avec le cinéma iranien notamment *Et la vie continue* d'Abbas Kiarostami ou *Le Cahier* de Makhmalbaf. *Theeb* s'inscrit dans cette longue et douloureuse histoire de l'enfant dans la guerre, où par son regard et les épreuves qu'il traverse, nous sommes, spectateurs, intimement conviés à les partager et les ressentir auprès de lui. L'enfant de cinéma serait telle une toile vierge sur laquelle se redessine la première fois, toujours. Le temps retrouvé. Descartes nous le rappelle bien dans sa formule célèbre : « Nous avons tous été enfants avant que d'être hommes » d'après son *Discours de la méthode* (1637).

Theeb est cette allégorie de la fragilité humaine. Et pourtant, dès l'ouverture du film, nous découvrons un petit homme vaillant et curieux. Il veut vite grandir, il se pense suffisamment adulte pour pouvoir trancher la gorge du mouton, prendre le couteau que son grand frère lui tend, dans un geste d'initiation qu'il ne pourra faire cependant. Tuer une chèvre, dans les règles du rituel, lui est encore impossible. Et pourtant, ce rite de passage, l'offrande de l'animal pour

autrui, se transformera pour lui bien plus tard en une tragédie cauchemardesque. Ne va-t-il pas en effet traverser l'expérience de la mise à mort et ce à plusieurs reprises, jusqu'au final tragique qui le transformera en enfant meurtrier ? C'est sa soif d'aventures qui le pousse à enfreindre la loi, il refuse de rester seul alors que son grand frère part avec l'étranger au loin. Lui aussi veut voir, savoir, participer. Ce mouvement naturel d'aller au-delà de l'horizon, de s'échapper de la communauté et du clan pour traverser les monts et les océans, est fondateur. Aller voir le monde plus loin que les dunes, traverser les territoires, est le propre de l'humanité. Qui n'a pas en soi ce désir d'exploration des mondes ? Tout comme les jeunes garçons dans *Explorers* de Joe Dante, Theeb n'a peur de rien et veut embraser le monde qui va au-delà de son champ de vision. Il n'hésite guère, nul peur ou doute ne l'arrête dans son entreprise. Décidé et fier, il part seul sur le chemin des dunes à la poursuite de son frère, du guide et du jeune Anglais. En outre, il a remarqué cette étrange boîte avec sa non moins étrange inscription, creusée dans le bois. Qu'est-ce que cette boîte ? Quel est son secret ? Véritable champ magnétique pour lui, elle lui est pourtant interdite et ce à plusieurs reprises. Est-ce une caméra ? Un trésor ? Est-elle dangereuse ? Magique ? Est-ce la boîte de Pandore ? Toutes ces interrogations, nous les suivons dans son regard si curieux. Nous aussi, comme Theeb, nous voulons savoir, même si nous pressentons que quelque chose de très grave va arriver.



Lorsque la tragédie surgit, elle est sèche et fulgurante. Theeb va littéralement être pétrifié par la vision de son frère tué devant lui. Il devra par nécessité vitale, pour sa propre survie, sauver celui qui a tué son frère. Nombreux sont les films qui ont mis en scène cette relation structurante du fils au père meurtrier, récit antique qui nous vient de très loin, du premier crime originel. De la Bible à Œdipe, de Shakespeare à Freud, de Luke Skywalker et Dark Vador à *Theeb*, combien

de fois cette scène ontologique a été contée ? Ce parricide, le meurtre du père, est structurant dans nos sociétés. Renoncer à le tuer, comme il le pourrait, lorsqu'il se retrouve seul dans l'immensité du désert avec ce gisant à ses pieds, le sauve deux fois. Physiologiquement — un enfant ne peut pas survivre seul dans le désert aride — mais plus que tout psychologiquement. Lorsqu'ils auront à cheminer ensemble, au sens propre comme au sens figuré, Theeb et le Bédouin entreront dans une relation phénoménologique. Car ce qui se joue est une expérience de la conscience. Nous verrons combien ce pacte, fragile mais puissant, sera brisé à la toute fin du film lorsque Theeb ne supportera plus cet homme qui ose se faire passer pour son père. Appuyer sur la gâchette, tuer cet homme c'est aussi pour Theeb l'enfer de la filiation rompue à jamais. Comment peut-on imaginer la suite pour ce jeune enfant si ce n'est une vie de déshérence ? Un enfant qui tue son père, même factice, même adoptif, tue toute l'humanité en lui. C'est une catastrophe qui plonge tout enfant dans le chaos émotionnel. Comment ne pas ressentir combien ce jeune Theeb résonne profondément avec notre temps où le désespoir pousse une jeunesse au crime absolu ? Les raisons qui amènent Theeb à commettre l'irréparable sont multiples (haine, vengeance, peur, mépris) mais une parmi toutes est fondatrice : la dépossession, le démembrement. Cette dépossession, organisée par un système colonial, a comme violé un territoire, vidé les citoyens de toutes ressources et mis en opposition des communautés qui vivaient dans un territoire commun. Tout est relié et au bout de la chaîne, il y a ce jeune enfant qui se retrouve dépassé par un monde qui s'effondre sous ses yeux. Nulle espérance dans ce visage d'enfant qui nous regarde, si ce n'est le mutisme.

Hussein, le grand frère

À l'écran comme à la ville, l'acteur Hussein Salameh al-Sweilhiyeen (cousin du jeune Jacir, notre jeune héros Theeb) joue avec sobriété et profondeur le rôle du frère aîné aimant et protecteur. Volontiers figure paternelle de substitution, il est aussi maternant envers Theeb, notons ici l'absence notable des femmes dans le récit. Hussein comprend que son frère ne puisse pas égorger la chèvre. De même, il a des gestes doux envers lui, sans machisme ni dureté. C'est un aîné pédagogue et patient. Il est toujours vêtu de vêtements clairs, en harmonie avec le paysage et sa communauté. Il est l'envers du Bédouin tout de noir vêtu. Autant l'un est

brutal et moqueur, autant Hussein est doux et aimant. Mais tous deux partagent le sens de l'honneur et le désir de protéger l'enfant. Jusqu'au bout, il fera tout pour prendre soin de son frère, alors même qu'il se sait condamné.

Le Bédouin

Interprété par Hassan Mutlag Al-Maraiyeh, acteur jordanien, c'est un homme qui tente de survivre dans un monde qui s'écroule devant ses yeux. Figure tragique du Bédouin trahi au sein même de son peuple, ce noble du désert s'est vu acculer à devenir l'ombre de lui-même, un brigand qui détousse les voyageurs. Comment ne pas songer au drame des Samouraïs qui se sont vendus, tels des mercenaires, pour quelques piécettes dans la tragédie de Kurosawa, *Les Sept Samouraïs* ? Cette déchéance a des raisons multiples (colonisation, morcellement du territoire, urbanisation et installation du chemin de fer) et cet homme a conscience qu'il n'a plus d'espace pour vivre selon un héritage qui n'a presque plus de valeurs. Lorsqu'il instaurera une relation avec Theeb, il évoquera l'honneur comme la fraternité. Volontiers cynique et lucide, il transmettra à Theeb quelques leçons de vie pour survivre. Il y a aussi un subtil comique de répétition. C'est tout de même un combattant qui ne cesse de ramper, de gémir, de souffrir et de s'évanouir plusieurs fois sous le regard de l'enfant, tour à tour effrayé, curieux, patient et comme résigné. Entre homme on partage volontiers des histoires comme des cigarettes et Theeb se verra lui aussi offrir une cigarette. Il est pour le Bédouin non plus un enfant mais un être suffisamment grand pour savoir tenir une arme, chanter avec lui et dormir à la belle étoile.

Edward, l'Anglais

Interprété par le comédien Jack Fox, il est l'archétype du colon britannique. Mutique, distant, sachant comment négocier lorsqu'il est reçu dans la tente des Bédouins (le don de la cigarette) tout en refusant obstinément de suivre les conseils avisés des Bédouins. Il est une figure lointaine et expurgée de tout romantisme, comme pouvait l'incarner Lawrence d'Arabie, une figure orientaliste qui occupe encore les imaginaires de tout un chacun. Ici, nulle obsession amoureuse pour les Arabes, le désert n'est pas un espace romanesque pour cet Anglais. C'est un soldat du monde libéral et économique venu pour exécuter sa mission, sans empathie ni compassion pour la communauté bédouine.



Le bédouin



Theeb et Edward

II— Entretien avec le politologue et historien Ziad Majed

ZIAD MAJED est chercheur et politologue libanais, professeur des études du Moyen-Orient à l'Université américaine de Paris et coordinateur du Réseau arabe pour la démocratie. Il est l'auteur de plusieurs études sur les réformes et transitions politiques au Liban et dans le monde arabe. Il a publié « Syrie, la révolution orpheline » chez Actes Sud, en avril 2014.

BLOG : <http://vendredis-arabes.blogspot.fr/>

<https://www.aup.edu/profile/zmajed>

En tant que spectateur, pourriez-vous nous donner votre première impression du film ?

J'ai trouvé le film très sincère, avec une réelle beauté esthétique. Le film soulève beaucoup de questions, il a une part d'ambiguïté très intéressante. Le réalisateur a réussi à présenter de manière simple ce qui est très complexe et riche d'intrigues. Si on ne connaît pas l'histoire de cette période,

cinéaste essaie de montrer un récit alternatif et c'est en cela très intéressant, car d'habitude l'histoire que l'on connaît est celle des grands événements, une histoire imposée par ceux qui la font, les vainqueurs. Elle ne nous parle pas du sort des vaincus ni de ceux qui subissent les conséquences des bouleversements. Avec Theeb, à partir de quelques êtres humains qui vivent dans cette région-là, le cinéaste a tenté d'exprimer qu'il y a eu des vies brisées et des personnages avec des par-



à partir des années 1915, 1916 — époque qui a retracé le Moyen-Orient, avec l'émergence de nouvelles entités politiques et de puissances coloniales — le film tout de même nous donne l'impression que nous sommes face à la « fin » d'une ère. Fin d'un monde, fin d'une époque. Notamment par le sable qui accompagne les hommes dans leurs voyages, mais aussi dans leur mort et leur renaissance. En outre, le film a une vigueur absolument impressionnante.

Peut-on considérer ce film comme regard politique sur une période clé, point de vue du cinéaste qui peut aussi nous éclairer sur notre époque actuelle ?

Où raconter le passé c'est aussi raconter l'histoire contemporaine...

Je ne sais pas si on peut qualifier ce film de politique, mais il y a certainement du politique et de l'histoire dans le film. Le

cours très différents. Le récit se situe dans une zone entre la Transjordanie et ce qui sera plus tard l'Arabie saoudite. Cette zone est importante, car c'est tout à la fois un espace historique de commerce et le chemin vers La Mecque pour le pèlerinage. C'est aussi là où s'arrête le désert de la péninsule et commence la région que l'on a appelé le Croissant fertile : Irak, Syrie, Liban, Palestine. C'est un territoire nourri de symboles et qui a connu énormément d'événements politiques. C'est exactement là où les Britanniques vont rencontrer les forces hachémites arabes qui se soulevaient contre l'Empire ottoman. En 1915, des correspondances ont lieu entre le commissaire britannique de l'Égypte McMahon et le chérif Hussein¹, de la famille hachémite, gouverneur du Hijaz. Les Britanniques avaient promis de soutenir un soulèvement arabe contre les Ottomans, avec la promesse que le chérif Hussein devienne le « roi des Arabes ». L'Empire ottoman dominait toujours les provinces arabes de la Transjordanie, le

1. Le chérif Hussein de La Mecque est descendant du prophète Mahomet et gardien des lieux saints de La Mecque et de Médine, charge attribuée depuis huit siècles à sa famille. Il est le père de Fayçal, futur roi d'Irak, d'Abdallah, futur roi de Transjordanie et de Zeid.
<http://www.lescledumoyenorient.com/Hussein-et-la-famille-Hachemite.html>

Hijaz, la Palestine, le Liban, la Syrie et l'Irak, provinces qui devaient selon Hussein devenir un royaume et une entité politique arabe. Sauf qu'il y a eu des promesses manquées et des trahisons, car au même moment, les Britanniques concluaient d'autres accords avec la France, les fameux accords Sykes-Picot² de 1916. Ils souhaitaient se répartir le contrôle de ces territoires. Les Britanniques, bien plus que les Français, dirigeaient l'effort militaire et la diplomatie. Ils avaient décidé que la Transjordanie, la Palestine, le centre et le sud de l'Irak allaient être sous leur contrôle, tandis que le nord de l'Irak, le Liban et la Syrie, avec des territoires au sud de la Turquie, seraient sous le contrôle des Français. Ces accords, signés en mai 1916 (et dont les cartes seront modifiées et finalisées en 1920) vont légitimer les mandats (britanniques et français) respectifs. Un an plus tard, en 1917, aura lieu la déclaration Balfour, encore une autre contradiction avec les promesses données à Hussein. En effet, ce traité de Balfour promettait au mouvement sioniste, un mouvement nationaliste juif européen, un foyer national en Palestine. Nous sommes en pleine guerre mondiale et les Britanniques pensaient que le mouvement national juif avait une grande influence à Washington, capable de convaincre l'hésitant président Wilson de s'engager davantage dans la guerre mondiale auprès des Alliés en Europe. Cet engagement américain devenait une urgence après la sortie de la Russie de la guerre suite à la révolution bolchevique d'octobre 1917, qui libère les Allemands et leurs Alliés sur le front Est (scénario cauchemardesque pour les Britanniques).

Les Juifs européens, victimes d'antisémitisme dans plusieurs pays, étaient déjà soutenus financièrement par le fonds sioniste et encouragés depuis 1905 à aller s'installer en Palestine. Après 1917 (et jusqu'en 1936), cette arrivée sera protégée par les Britanniques, sous les regards inquiets, voire désespérés, des Palestiniens, craignant les changements démographiques et la perte de leur terre. Cette phase historique, le film ne prétend pas l'aborder ou la couvrir, mais le film se situe à ce moment précis de l'Histoire. Un moment où l'Empire ottoman est en déclin, un empire qui a régné sur cette région pendant quatre siècles, et qui fait face depuis des décennies à l'émergence des puissances coloniales européennes, déjà présentes en Afrique du Nord, (notamment la France en Algérie depuis 1830, puis en 1881 au Maroc et en Tunisie alors que les Britanniques sont en Égypte dès 1882 et les Italiens en Libye depuis 1911). Rappelons ici que l'occupation de l'Égypte permettait aux Britanniques le contrôle du canal de Suez et donc d'une bonne part du commerce maritime mondial, et lui offrait une voie stratégique entre l'Atlantique et l'océan Indien, à travers la mer Méditerranée, puis la mer Rouge menant vers l'Inde (la plus importante des colonies britanniques). Tout ce qui était autour de ce canal est donc un enjeu essentiel, avec juste en face la Palestine, la Transjordanie et la péninsule.

La révolte arabe a commencé à partir du Hijaz, en 1916, avec les forces du chérif Hussein qui se dirigeaient vers le nord, à travers la Jordanie. La présence de l'officier anglais comme l'officier ottoman, dans sa caserne, non loin de la voie du chemin de fer, témoignent de ce contexte.

Cette ligne de train, tracée dans le désert, est un bouleversement pour les Arabes mais surtout pour les Bédouins.

La révolte arabe avait essayé de couper les lignes ottomanes et d'attaquer le chemin de fer, afin d'empêcher le ravitaillement des casernes ennemies. Le train pour les ottomans fut une révolution économique et industrielle importante. Cela permettait la circulation des marchandises, des biens et des hommes mais aussi le contrôle et l'administration des territoires, surtout face à l'appétit des Européens qui voulaient pénétrer ces territoires. La mise en place des chemins de fer au cours du XIXe siècle a forcément changé la donne pour des sociétés bédouines et les populations rurales qui ont vu leurs terres parfois confisquées pour le passage des voies de chemins de fer. Or cette évolution avait permis une meilleure cohésion dans l'Empire ottoman, ce ne sont pas seulement des biens qui circulaient mais aussi des idées, notamment avec la circulation des nouveaux journaux. Il était donc important pour les Britanniques d'aider la révolte arabe à couper ces voies.

Il est à noter aussi que le train est le voyage du temps, c'est une nouvelle ère qui commence. En effet, très peu de temps après, il s'agira d'exporter le pétrole, les Britanniques vont construire encore plus de chemins de fer et de pipelines, pour acheminer le pétrole irakien à travers la Transjordanie, vers le port de Haïfa en Palestine, et ensuite à travers la mer Méditerranée. Raison pour laquelle, lors des accords Sykes-Picot, ils ont insisté pour avoir cette partie du Levant, ils savaient, bien plus que les Français, que cette région avait des réserves importantes de pétrole. En cela, la Transjordanie est vraiment un chemin qui croise tous ces parcours et ces enjeux. C'est en partie (à l'est et au sud) un espace désertique, où les nomades vivent et bougent, dans un instinct de survie et de connaissances très grand. L'hospitalité est une valeur fondamentale, même celle de se sacrifier pour défendre quelqu'un qui demande la protection et le refuge. On le voit très bien dans le film, bien que celui qui arrive est un Britannique. Pour la première fois, ils se retrouvent face à quelqu'un qui vient de l'autre monde, de l'Europe.

Comment définiriez-vous le rôle du Bédouin (ancien guide de pèlerinage) et de ses compagnons ?

C'est une énigme et un point fort du film. On ne sait pas vraiment s'ils attaquent Theeb et son frère pour les voler ou pour leur enlever l'Anglais ? Ont-ils prémédité le meurtre

2. En pleine guerre mondiale, le Britannique sir Mark Sykes et le Français François Georges-Picot négocient un accord qui prévoit le démantèlement de l'empire ottoman après la guerre et le partage du monde arabe entre les deux Alliés. Les Français se réservent le Liban, la Syrie et la région de Mossoul, au nord de la Mésopotamie ; les Britanniques le reste de la Mésopotamie (Irak) et la Transjordanie. La Palestine doit devenir zone internationale et le port d'Alexandrette (Syrie) acquérir le statut de port franc.

3. Le 2 novembre 1917, dans une lettre adressée à Lord Rothschild, président de l'antenne anglaise du mouvement sioniste, le ministre des Affaires étrangères britannique Arthur Balfour fait savoir que son gouvernement s'engage à faciliter la formation d'un « Foyer national » juif en Palestine.



de l'Anglais? Est-ce qu'ils ont aussi jeté dans le puits les personnes avec qui l'Anglais avait rendez-vous? Sont-ils des mercenaires engagés ou apolitiques? Cela reste ambigu jusqu'à la fin.

Qu'en est-il de la femme?

La femme est absente pour une simple raison: le déroulement de l'histoire du film ne lui permet aucune présence, car la réception de visiteurs mâles et d'étrangers, ainsi que le voyage et la protection « physique » des voyageurs sont, dans l'univers bédouin, des tâches masculines; sans oublier que le modèle tribal est de toute façon un modèle très masculin, très patriarcal.

Est-ce que Theeb est une figure archétypale? Celui de l'orphelin, mais aussi d'une jeunesse traumatisée qui nous renvoie à notre présent?

Je pense qu'il n'y a pas de réponses précises car c'est un champ ouvert à plusieurs interprétations. Vous avez raison de revenir sur la figure de l'orphelin. C'est un trait universel, l'orphelin fonctionne comme un révélateur. Dans la culture arabo-musulmane, elle renvoie à Mahomet, élevé par son oncle, tout comme Theeb dont on ne voit ni la mère ni le père. Il est élevé dans un groupe, auprès de son grand frère, tendre

et protecteur. Avec le Bédouin qui a tué son frère, Theeb va nouer une relation très spéciale. L'enfant avait la possibilité de le tuer car dès qu'il l'a rencontré, le Bédouin était gisant, or l'enfant ne l'a pas fait. Cela a créé un début de relation, un contrat, peut-être inconscient, entre eux deux. De même, le Bédouin pouvait tuer l'enfant lorsqu'il a réussi à lui arracher le pistolet. Or, ce ne fut pas le cas. Ils avaient besoin l'un de l'autre pour survivre et continuer leur voyage. Une tension émotionnelle importante est née, entre un adulte et un enfant qui dépend de lui. Pense-t-il à l'adopter? À l'emmener avec lui plus tard, à s'en débarrasser? Du côté de l'enfant, cette même source de menace, celui qui a tué son frère, est aussi celui qui le protège, l'accompagne et le réconforte. Une figure paternelle détestée et haïe mais en même temps avec le besoin de l'avoir près de lui. Avec pour Theeb une grande colère interne. À la caserne ottomane, le contrat se rompt, il peut faire acte de vengeance et « rendre justice » à son frère assassiné. Il tue l'adulte et n'hésite pas. La mort, présente dès les premiers moments entre eux, se concrétise.

Ce qui déclenche son acte c'est d'entendre le Bédouin se présenter comme son père face à l'officier ottoman...

C'est révoltant pour Theeb. Il ne peut pas l'accepter comme ça, c'est comme un viol. Car celui qui a tué son frère se prétend maintenant être son père. Mais il y a eu, par la force

des choses, un moment de complicité entre eux, durant leur voyage, qui pouvait ressembler à une relation paternelle.

Tuer ce Bédouin, figure paternelle bancale, n'est pas anodin pour Theeb, c'est déchirant pour tout enfant. Qu'est-ce que l'on peut envisager par la suite pour Theeb ?

À la fin de son récit, le cinéaste nous laisse dans un drame intime. C'est à chacun de nous d'imaginer une suite pour le héros. À partir de cet acte, tuer le Bédouin, l'enfant perd son enfance. Il devient adulte dans le contexte où il vit. C'est un moment extrêmement tragique pour lui, en tuant il s'est ouvert tout un axe de possibilités. A-t-il pu finir son voyage de retour ? En vengeance son frère, Theeb a comme le sentiment d'avoir accompli sa mission, mais c'est aussi une déchirure. Car il a tout de même commis un acte meurtrier. Il a tué quelqu'un qui l'a aussi sauvé, il est très certainement bouleversé. Avoir tué le meurtrier de son frère ne va pas combler le manque de l'être aimé. Il est désormais tout seul, il aura à affronter la nature, la vie, sans adulte à ses côtés. Il a devant lui plusieurs chemins inconnus, tous effrayants. Est-ce que cela signifie aussi que, comme cet enfant Theeb, toute la région à cette époque historique de 1916 va rentrer dans une phase aux paramètres inconnus ? Comme cet enfant, la région était confrontée à de multiples inconnues en même temps : la division des territoires, la possible création d'un nouvel État, Israël, la création de lignes ferroviaires dans le désert, la construction de nouvelles identités, les colonisations britanniques et françaises. Il y a tout ça et toutes les peurs que cela suscite, de ne pas savoir faire face à ces inconnues. Je pense qu'il y a eu un déchirement durant ces moments fondateurs de l'Histoire contemporaine du Moyen-Orient qui ressemble à toutes ces déchirures que Theeb a connues. Pour d'autres Bédouins et Arabes, tuer l'Empire ottoman était une trahison, c'est l'empire auquel ils « devaient appartenir » et non pas à l'empire britannique français. Collaborer avec eux contre les Ottomans est un acte de trahison, c'est tuer le père, incarné par le califat, le sultan ottoman protecteur de cette région. Le chérif Hussein qui a lancé cette attaque avec les Britanniques contre les Ottomans avait une légitimité auprès d'une partie des Arabes comme des Bédouins, mais pas tous. L'Empire ottoman était musulman ce qui n'était pas le cas des empires occidentaux. C'était encore une autorité paternelle, protectrice de l'Islam. C'était une véritable déchirure dans tous les sens.

Le Bédouin est une figure presque tout à la fois violente et majestueuse, comme un vestige d'un monde en débris, cerné par les trahisons et les guerres. Un Bédouin toujours méprisé aussi...

Dans l'histoire, il y a souvent eu un mépris envers les nomades.

Pourtant Mahomet était un nomade, un errant...

Dans toutes les traditions, les prophètes sont des errants. Pour Mohamed, devenir prophète supposait qu'il devait errer. Dans le cas de la société arabe de Mohamed, il n'était pas considéré comme un nomade, il était déjà sédentarisé à Meca (La Mecque) la plus grande ville d'Arabie, d'un point de vue culturel et commercial. Dans la tradition, les Bédouins sont à la fois les meilleurs et les plus fidèles hôtes et ils sont ceux hors de leur espace (souvent temporaire) à qui on ne doit pas toujours faire confiance. Face à un Bédouin on a toujours la crainte qu'il va vous voler, qu'il emporte avec lui quelque chose qui vous appartenait. Ce sont des personnes qui vivent dans une économie de survie, se déplaçant d'un lieu à l'autre. Il y a un imaginaire très puissant et horrible qui perdure au sujet des Bédouins, encore aujourd'hui, car même dans certaines chansons (libanaises par exemple) on met en garde contre ces Bédouins, voleurs d'enfants. On fait parfois de même avec les gens du voyage, ici en Europe. La force des images et des stéréotypes, racistes ou essentialistes, peuvent se cristalliser. Dans le cas arabe, c'est une histoire qui concerne surtout la partie désertique du monde arabe. Les Bédouins sont des gens de passage dont les valeurs ne correspondent pas à celles des gens des villes ou des campagnes. Ils ne cultivent pas la terre, ce sont le plus souvent des bergers, en permanence en mouvement, ils sont très difficilement contrôlables et régulés par les États. La notion de propriété est totalement différente, d'où les justifications trouvées pour les accuser de vol. Theeb, le loup, est l'adjectif que l'on donne parfois aux Bédouins. Ils sont comparés aux loups car comme eux ils ont l'instinct de survie, ils vivent en communautés, sont très malins et fidèles. Or ils apparaissent aussi comme une menace. On utilise dans nos sociétés actuelles, dans le domaine de l'économie, le terme de loup pour désigner un homme d'affaires qui s'est enrichi de manière illégale ou très opportuniste... Theeb est donc, en tant que nom/adjectif, une incarnation des valeurs, parfois contradictoires, de l'univers bédouin.



III— Questions de cinéma

1— LA GENÈSE

« Celui qui nage dans la mer Rouge ne peut pas en connaître la profondeur. Et il y a longtemps qu'un homme-loup a pu en atteindre le fond, mon fils. Lorsqu'il est question de fraternité, ne refuse jamais un visiteur. Sors la main droite du juste lorsque des hommes prennent position. Et si les loups t'offrent leur amitié, n'espère pas réussir, ils ne seront pas à tes côtés si tu affrontes la mort. »

LE GÉNÉRIQUE [TIME CODE 00 À 2' 24"]

Le film commence par une citation poétique qui installe d'emblée le film sous l'égide du conte et de la genèse, car tout enfant porte le monde à naître. Il incarne l'avenir de l'humanité, sa genèse comme son devenir. C'est par Theeb que nous suivons le récit dramatique qui va se dérouler sous nos yeux. C'est par lui aussi que se clôt l'histoire, annonçant un monde fait de terreur et de chaos. Or, comment le film commence ? Il est toujours intéressant d'analyser l'ouverture d'un film, comment dès le générique celui-ci propose un cadre, une ligne d'horizon et une dramaturgie. Comment dès les premiers plans le cinéaste réussit à capter toute notre attention et notre écoute ?

C'est par le verbe. Dans le noir de l'écran, des formes s'inscrivent alors qu'une voix énonce une parole, dans une diction grave et rythmique, sous un sourd grondement. Ce sont à la fois des mots et des formes qui illuminent le noir de l'écran, dans un doré de sable, tels des signes éphémères, qui vite s'effacent alors que la voix nous entoure de sa musicalité. C'est un souffle humain entouré par un vrombissement musical en sourdine, comme retenu, et qui attend pour exploser. Or la langue domine, calme, claire et vibrante. La langue arabe est celle du Coran, livre sacré qui raconte le monde, où le verbe est tout à la fois l'homme et la création. La poésie est constitutive de cette langue qui dicte, nomme, énonce,

édicte, raconte, annonce, préfigure, anticipe, dans un désir quasi cosmogonique. C'est dans cette filiation que le film nous inscrit dès ces premiers plans. Lorsque la voix se tait alors la musique peut donner de son ampleur, elle se déploie dans des cordes, lancinante et dramatique. La musique est la deuxième création sonore du monde des humains. Elle est déjà dans la vocalisation de la langue, tout comme l'écriture arabe qui est déjà dessin et ornementation. Cette interpénétration du sens et de l'esthétique, où la forme est le fond et le fond est la forme, dans une symbiose et alliance ondoïante, nous donne à comprendre combien le signifiant et le signifié ne font qu'un. Il n'y a pas de rupture, seulement une continuité cosmique.

C'est donc un conte, fondateur, et aussi une alerte, une mise en garde. La figure du loup est universellement riche de sens. Ésope le fabuliste grec, puis ensuite La Fontaine par ses fables animalières, nous alertaient déjà sur la nature de l'homme, foncièrement double et souvent fourbe, tout comme le philosophe politique Hobbes qui, dans son œuvre magistrale *Le Léviathan*, disait combien l'Homme est un loup pour l'Homme. Mais ici le texte va plus loin. Il dit « Accueille le loup, mais ne doute jamais de sa nature. » Cette compassion à autrui — la voix nous appelle « fils » une adresse à la fraternité des hommes — sera l'un des fils rouges du récit filmique.

OUVERTURE DU RÉCIT AVEC L'ENFANT [TIME CODE 2' 25" À 4' 48"]



PLAN 1 Gros plan sur le visage d'un enfant qui observe, concentré, quelque chose hors champ.



PLAN 2 C'est une pierre gravée d'un triangle.



PLAN 3 Une voix appelle l'enfant qui reste figé, le regard baissé.



PLAN 4 Nous le voyons dans une plaine désertique avec un âne auprès de lui. La pierre est une tombe.

OUVERTURE DU RÉCIT AVEC L'ENFANT

TIME CODE : 2' 25" À 4' 48"



PLAN 5 Un seau est tiré d'un puits, tenu par Theeb.



PLAN 6 Theeb et un adulte versent l'eau afin que les dromadaires s'abreuvent.



PLAN 7 Theeb est allongé dans le sable, l'adulte lui apprend à viser au fusil.

Quel est le premier plan du film après le générique ? Un gros plan sur le visage d'un enfant attentif. Il scrute une pierre qui porte un triangle gravé dans sa roche. Intrigués comme lui, nous observons, il est appelé au loin, « Theeb ! ». C'est donc lui l'enfant-loup. Il se lève et observe au loin, dans la direction du son. Il est avec son âne dans un paysage semi-désertique. La voix continue, elle nous parvient tenue mais distincte. Il doit donner de l'eau aux chameaux. Ce sont quatre plans brefs et qui, dans leur économie, installent déjà un personnage, une énigme, une terre et une vie sociale. Cette roche est une pierre tombale qui se découvre dans cette plaine de sable. Nous n'en saurons pas plus sur le signe triangulaire qu'observe avec attention notre jeune héros. Est-ce un code ? Un rituel du passage de la vie à la mort ? Un autre signe sera lui aussi observé avec attention bien plus tard, sur la boîte que l'Anglais porte avec lui, telle une pierre tombale...

Tel un blason, ces quatre premiers plans distillent déjà une partie du récit qui va se déployer : la mort, le désert, le loup, l'énigme.

La seconde scène nous montre Theeb au puits, de ses bras d'enfant il remonte un seau rempli d'eau. Des jambes le rejoignent, c'est un adulte qui prend le relais. Le frère aîné veille et soutient l'enfant. Il l'encourage à bien faire sa tâche, il le félicite aussi. C'est un adulte bienveillant. L'eau est la source de vie, en manquer est signe de mort. Le puits est un motif dramatique pour Theeb qui, alors que son frère est mort et qu'il est cerné par les bandits, trouvera refuge dans un puits. Puits d'où il aura aussi à s'extraire pour ne pas y mourir.

Les tensions sont déjà présentes, il y a une régularité de la vie dans le désert qu'il faut observer et l'ouverture du récit nous donne à voir une communauté qui observe avec rigueur les gestes de la vie. Curieux, Theeb s'éloigne du troupeau et de son frère pour aller observer les pierres tombales. Cette même curiosité qui l'amènera jusqu'à la chute... Après l'eau, le frère lui montre comment tirer au fusil. Nous sommes ici dans des gestes fondamentaux qui relèvent de la survie : boire, se nourrir, chasser, se protéger. Le frère veut enseigner à Theeb la vigilance comme la patience, la force comme l'humilité (prendre toujours soin des animaux, compagnons de vie indispensables à toute communauté qui vit dans le désert).

Or ce qui peut nous sembler assez dur est vite désamorcé, Theeb aura beau tirer, rien ne sort. Il n'y a pas de balle lui indique alors son frère. Et l'adulte enseigne à Theeb une grande leçon : tirer est un acte important qui exige de la justesse et de la droiture. La gâchette n'est pas une affaire facile. Theeb est protégé et éduqué avec douceur et rigueur. Cette sagesse est suivie d'une scène où nous voyons les deux frères dans l'harmonie de leur relation, s'amuser à se taquiner. C'est le temps du jeu, de la joute innocente même si elle relève de la mort et du risque (le fusil, les couteaux, jouer à se pousser dans le puits). L'apprentissage de la vie bédouine côtoie, dans chaque geste transmis, la vie comme la mort, dans sa nudité la plus élémentaire comme dans sa puissance la plus profonde. Tel est leur monde.

C'est ainsi que nous pouvons déjà dire ici que dans cette première séquence, tous les éléments du drame en devenir sont dès lors posés.

LE RÉCIT INITIATIQUE



PLAN 1 Theeb, assis sous la tente, est appelé par son frère.



PLAN 2 Hussein tient la lumière.



PLAN 3 Theeb amène une chèvre.



PLAN 4 La chèvre convient.



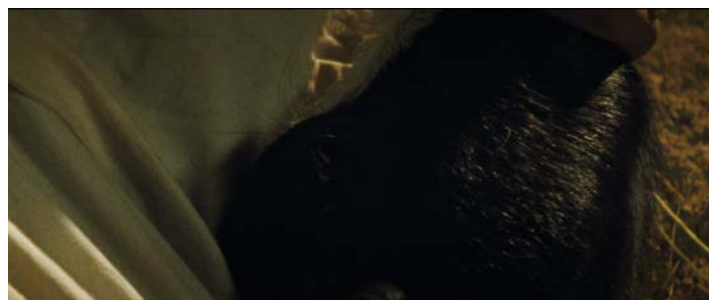
PLAN 5 Hussein dit une parole sainte avant le sacrifice.



PLAN 6 Hussein propose à son jeune frère d'accomplir l'acte.



PLAN 7 Theeb tient le couteau à la main alors que son frère maintient le cou de la chèvre.



PLAN 8 Theeb, hor-champs, regarde la chèvre et surtout son regard, en gros plan.



PLAN 9 Theeb est figé, il ne peut pas trancher la gorge de la chèvre, son frère saisit sa main pour l'aider, Theeb renonce.



PLAN 10 Hussein, de dos, exécute la chèvre en invoquant une grâce à Dieu.

LE RÉCIT INITIATIQUE

La nuit, la communauté bédouine se retrouve après le dîner. Tous assis sur des tapis, dans la nuit, à l'extérieur des tentes. C'est le temps du jeu comme de la détente. Theeb est parmi les adultes, les yeux grands ouverts. Son frère Hussein est aux aguets, il a entendu quelque chose que personne ne perçoit encore. C'est un veilleur, toujours en alerte. Le silence se fait dans la nuit profonde, tout le monde est à l'écoute. Hussein ne s'est pas trompé. Un étranger arrive. Alors tout le monde se lève. Accueilli dans les règles de la courtoisie bédouine, il est invité à rentrer dans leur demeure, la tente bédouine. Un mouton sera tué pour préparer un festin d'accueil à cet étranger venu de loin. Theeb demande à savoir qui c'est, son frère ne sait pas et ce n'est pas aussi important semble-t-il lui dire ainsi. C'est par un signe discret d'un homme, leur aîné dans la hiérarchie, que Hussein a compris ce qu'il devait faire. Il se lève et enjoint son jeune frère à le suivre pour choisir la chèvre parmi le troupeau bêlant. Cette fois-ci Hussein est prêt à laisser son jeune frère tuer véritablement un être vivant, dans le respect du rituel musulman.

Il faut bénir cet acte par une parole sainte, car si l'animal est tué, c'est pour nourrir les hommes. La chèvre n'est pas exécutée pour le plaisir, ce serait alors une perversion, un blasphème. Theeb se lance mais dès qu'il regarde la chèvre, dès que son regard croise le regard de l'animal tenu, soumis, il cède. Il ne peut soutenir ce regard qui sent sa mort venir. Alors le frère reprend la main et exécute la tâche, sous l'aune de Dieu.

Qu'est-ce que cette scène nous indique sur Theeb ? Il est trop jeune pour pouvoir tuer, même dans le respect de la tradition, alors même qu'il sait l'usage qui sera fait de cet animal. Tuer pour manger, pour vivre. Or, ce qui l'arrête, c'est ce « visage » de la bête, ce regard qui l'atteint. Dans ce bref face à face, quelque chose s'est noué entre le regard de l'enfant et le regard de la bête. Ce sera avec le Bédouin meurtrier de son frère le même passage de regard mais cette fois dans une perspective bien plus existentielle tant pour l'un que pour l'autre.

LE PRISONNIER DU DÉSERT



PLAN 1 Theeb est allongé sur le ventre, sur une peau de mouton, épuisé, près de la montagne rocheuse.



PLAN 2 Il lève son visage, le regard inquiet tourné vers le hors champ.



PLAN 3 Le Bédouin, son regard dirigé vers Theeb, tente de ramper sur le sable. Il est visiblement blessé.



PLAN 4 Theeb, debout, traîne derrière lui une gourde d'eau. Le Bédouin au sol le supplie de le laisser boire.



PLAN 5 Theeb pointe vers lui un revolver.



PLAN 6 Le Bédouin, cette fois étalé de tout son long sur le dos, désarmé, tente de convaincre Theeb, toujours debout.

LE PRISONNIER DU DÉSERT



PLAN 7 Theeb s'enfuit en courant, laissant derrière lui le Bédouin qui lui crie dessus.



PLAN 8 Theeb, le visage effrayé, hurle au secours.



PLAN 9 Theeb est face à l'immensité du désert alors que la voix du Bédouin lui rappelle la réalité : il est le seul à pouvoir l'aider.

Theeb réalise peu à peu combien la chevauchée auprès de son frère, du guide et de cet Anglais mutique, est une aventure extra-ordinaire. En effet, quelque chose de grave se met en place. Il ne s'agit pas d'un voyage de plaisance. Dans la splendeur de leur territoire, une tragédie s'annonce. Cet étranger est une menace. Theeb le pressent, constamment attiré par la boîte qu'il transporte. Elle détient un secret qui peut faire basculer leur destin à jamais. Nous devinons peu à peu de quoi il s'agit. Par cette boîte, c'est le contrôle des territoires qui est en jeu, d'une voie à tracer par l'Empire britannique que cet étranger blond incarne. Les Bédouins sont des pions malgré eux dans la guerre qui sourd de toute part, dans cette immensité de sable où chaque dune, chaque rocaille est une ressource comme une menace. Le drame arrive, terrible, implacable. C'est une affreuse réalité que de voir ces hommes qui traquent leurs semblables pour quelques trésors infimes. Theeb assiste, impuissant, aux meurtres des adultes, son frère est tué quasiment sous ses yeux. Par-delà la terreur, par-delà le traumatisme intense qu'il a vécu, le petit homme devra encore surmonter tout cela pour pouvoir se relever et vivre. Du puits dans lequel il s'est caché, où il est encore traqué par la bande de brigands, où le froid et la faim le menacent, Theeb saura revenir à la lumière et à la vie, envers et contre tout. Son ascension à la lumière, véritable renaissance que ce surgissement des eaux profondes et souterraines, est accompagnée d'une musique presque céleste. Recroquevillé dans ce désert brûlant, il de-

vra, pathétique épreuve, enterrer son frère, pierre par pierre. Seul, il sera face à son pire ennemi qui surgit, tel un gisant sur son chameau. Incapable de s'enfuir, Theeb est acculé à prendre soin du Bédouin évanoui. Un huis clos existentialiste à ciel ouvert va alors se mettre en place. Quelque chose d'inouï éclot doucement. Une relation filiale s'instaure entre cet adulte criminel et cet enfant comme baptisé une seconde fois, mais cette fois-ci dans le meurtre originel. Or, Theeb a tenté de le tuer. Il avait l'arme dans sa main, comme le couteau avec la chèvre, mais le visage de l'homme comme celui de l'animal (l'animalité de l'homme comme l'humanité de l'animal...) l'arrête dans son élan. Il tentera de fuir, d'appeler à l'aide. Seul le silence du désert, impavide dans son immuabilité, lui répondra. Que lui crie l'adulte ? « Seul moi peux te tuer comme seul moi aussi peux te sauver ». Parole suprême du Père envers l'enfant. Dans cette radicalité, dans cette essence de la vie comme de la mort, Theeb retrouvera avec cet homme les fondations, les mêmes que son frère aîné lui transmettait. Savoir survivre dans le dénuement, savoir tirer lorsque c'est nécessaire, savoir vivre dans la nudité comme dans la détresse. Dans la nuit, l'enfant et l'homme vont commencer à s'approprier, ils sont obligés de rester ensemble pour survivre. Des mots s'échangent, chargés de colère comme de raison. Alors qu'il s'endort sous la surveillance de Theeb, l'arme au poing, nous comprenons alors qu'ils vont cheminer ensemble.

IV— Documentation

Pour comprendre le contexte historique du film

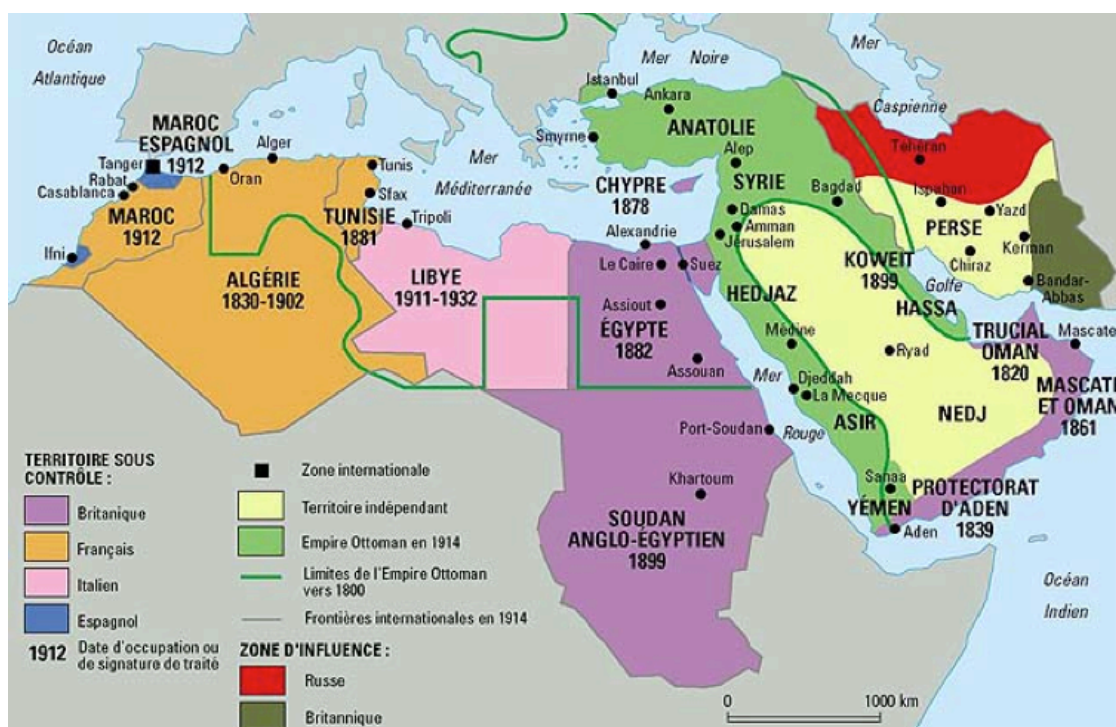
1914 : LE MOYEN-ORIENT SOUS EMPRISE OCCIDENTALE

Un article complet d'Henry Laurens, éminent historien du Moyen-Orient, professeur au Collège de France, resitue les enjeux territoriaux à l'aube de la Première Guerre mondiale, et notamment sur les accords Picot-Sykes, déterminants dans la compréhension des enjeux actuels au Proche et Moyen-Orient.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/04/LAURENS/10102>

CARTOGRAPHIE

À la veille de la Première Guerre mondiale, une partie du Proche-Orient reste sous domination ottomane, une autre passe sous contrôle britannique et italien, tandis que quelques États accèdent à l'indépendance.



JORDANIE EN ARABE AL-URDUNN

SUPERFICIE : 92 000 km²

NOMBRE D'HABITANTS : 7 274 000 (estimation pour 2013)

NOM DES HABITANTS : Jordaniens

CAPITALE : Amman

LANGUE : arabe

MONNAIE : dinar jordanien

CHEF DE L'ÉTAT : Abd Allah II

CHEF DU GOUVERNEMENT : Abd Allah Ensour

NATURE DE L'ÉTAT : monarchie constitutionnelle
à régime parlementaire

CONSTITUTION :

-ADOPTION : 1^{er} janvier 1952

-RÉVISIONS : novembre 1974, février 1976, janvier 1984

Le nom officiel est royaume hachémite de Jordanie. C'est un État d'Asie occidentale situé au Moyen-Orient, la Jordanie est délimitée à l'ouest par Israël, au sud-est par l'Arabie saoudite, à l'est par l'Iraq et au nord par la Syrie. L'État jordanien, de création relativement récente, a été imposé à l'origine par les

grandes puissances. Sa gestation a été laborieuse, et son histoire, mouvementée. L'extension de l'influence américaine sur toute la région lui assure aujourd'hui une relative tranquillité. Le royaume de Jordanie est issu du démembrement de l'Empire ottoman. Prolongement naturel et historique de la Syrie, il est d'abord soumis au mandat britannique sur la Palestine, mais fait l'objet d'une administration distincte, dès 1921, sous l'autorité de l'émir Abdullah, descendant par le prophète Mahomet de l'ancienne tribu hedjazienne Banu Hachim (d'où la qualification « hachémite » de la dynastie et du royaume). Le territoire est érigé en émirat en 1923 par le Royaume-Uni, qui lui reconnaît une indépendance toute formelle sous le contrôle d'un haut-commissaire. Grâce aux forces britanniques, l'agitation tribale est matée et les incursions des Wahhabites saoudiens sont repoussées. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, un nouvel accord anglo-transjordanien est signé (1946). Abdullah se fait couronner roi et, le 24 janvier 1949, l'émirat prend le nom officiel de royaume hachémite de Jordanie.

LE BÉDOUIN

Contexte historique

Population nomade originaire du centre de l'Arabie, les Bédouins (*Bādw*) se sont dispersés en vagues successives à travers le Moyen-Orient, l'Égypte et l'Afrique du Nord, liant leur expansion à celle de l'islam des premiers siècles. Les conquêtes des Bédouins entraînent la transformation de nombreux groupes en cultivateurs sédentaires ainsi que, fréquemment, leur fusion avec les populations autochtones, sur le littoral de la Méditerranée notamment, de l'Égypte à l'Algérie. De nombreux historiens tiennent les invasions bédouines pour responsables du déclin de la civilisation urbaine, héritière de l'Antiquité, en Égypte et en Afrique du Nord.

Une langue commune pour des pays différents

Les Bédouins, là où ils ont gardé leurs traits les plus caractéristiques, ont un mode de vie qui repose sur l'élevage nomade; leur subsistance leur est fournie par les produits laitiers et par la viande. En Syrie, dans le centre saharien et en Arabie, leurs troupeaux sont principalement composés de chameaux, l'élevage des moutons, des chèvres, des ânes et des chevaux ne constituant que des activités annexes; au Soudan, où on les dénomme *Baqqārah* ou *Baggara*, en Syrie et en Irak, les Bédouins sont éleveurs de bétail. Tandis que les hommes assurent la garde des troupeaux, les femmes s'occupent de la traite et de la fabrication des produits laitiers. Les campements sont la forme d'habitat usuel: les tentes d'habitation sont, en général, faites de toile, mais certains groupes utilisent des tentes de peaux.

Filiation et société

L'organisation sociale présente un aspect segmentaire; elle repose, exception faite des Touaregs, sur le principe de la filiation patrilinéaire. L'unité domestique est constituée par un patrilignage minimal: le campement réunit les membres d'un lignage mineur et la bande regroupe les membres d'un lignage de plus grande extension, c'est-à-dire ceux qui nomadisent ensemble.

LES BÉDOUINS DE WADI RUM, PERSONNAGES-CLÉS DU FILM

Même si certaines familles vivent encore sous des tentes, les Bédouins de Wadi Rum se sont installés dans des villages depuis les années 1960. Six tribus bédouines vivent dans les villages de Wadi Rum: la tribu Zalabia, dont les membres composent la majorité des personnes vivant dans le village de Rum (seul village situé au sein de la zone protégée), la tribu de Zaweideh dans les villages du Disi sur l'extrémité nord de la zone protégée, les tribus de Sweilhieen, Omran, Gedman et le Dbour.

L'habitat: la tente bédouine Bait Al Sha'er

Les tentes tissées par les femmes bédouines sont faites de laine de chèvre, de mouton ou de chameau. Elles sont appelées « maisons de cheveux » en arabe.

Les Vêtements

Les hommes portent le *Thoab* ou *Dishdasha*, qui est une tenue semblable à la robe. Le *Thoab* est fait d'une matière légère et il est traditionnellement blanc. Néanmoins, le gris et le bleu foncé sont aussi portés par beaucoup de Bédouins. Un *Serwal* (*sarouel*) est porté sous le *Thoab*. Le *Serwal* est le pantalon blanc qui est serré à la cheville. Les Bédouins portent également le *Koufeyah* sur la tête, qui est la coiffe traditionnelle célèbre des Arabes.

Le *Madraga*, longue robe noire portée par les femmes, est habituellement brodé sur la poitrine et les manches.

Le rituel du café Qahweh Sad-dah

Boire du café est un élément indispensable de la vie sociale bédouine.

La Tasse de l'invité *Fonjan Al Thaif*:
cette tasse honore l'arrivée de l'invité.

La Tasse de l'épée *Fonjan Al Saif*:
cette tasse honore la bravoure des Bédouins.

La Tasse d'humeur *Fonjan Al Kaif*:
cette tasse est un signe de bonne humeur.

L'art bédouin Al Rababah

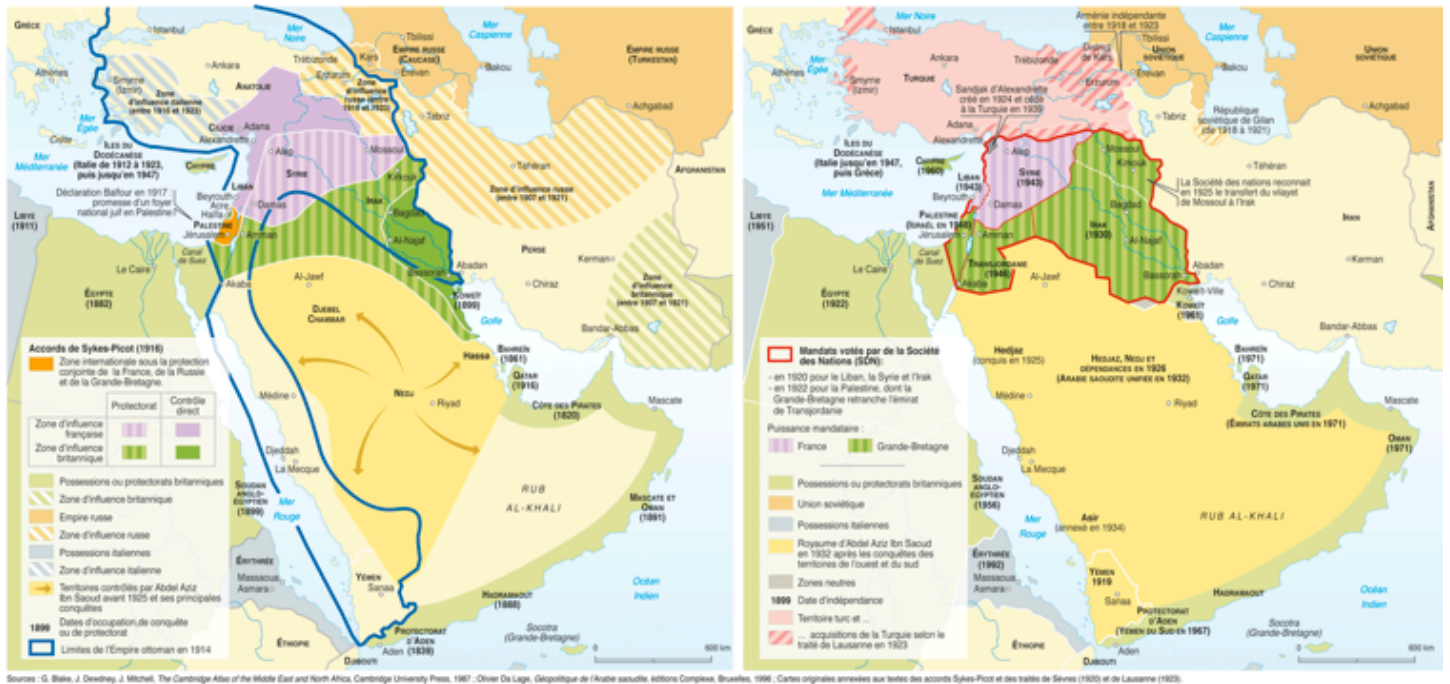
Le soir, les Bédouins se réunissent sous l'une des tentes, habituellement celle du cheikh. Ils boivent du café, racontent des histoires, récitent de la poésie et surtout ils écoutent de la musique: celle de *Rababah*. Le lien des Bédouins avec la poésie est très ancien. Il est fréquent de rencontrer des hommes et des femmes bédouins mémoriser des poèmes composés de centaines de vers. La poésie bédouine couvre des thèmes tels que: l'héroïsme, l'amour, la nature, la sagesse et l'humour.

WADI RUM, LIEU DU TOURNAGE

Le Wadi Rum ou Wadi Ramm est un paysage désertique comportant des canyons, des arches naturelles, des falaises et des grottes, situé au sud de l'Arabie en Jordanie. Wadi Rum est une zone protégée par l'Unesco depuis 1978. Le site propose une page complète sur l'exceptionnelle beauté et patrimoine archéologique du site.

<http://whc.unesco.org/fr/list/1377/>

v— Pour aller plus loin



EMPIRE OTTOMAN

Ensemble des territoires sur lesquels le sultan ottoman a exercé son autorité, entre le XIV^e siècle et le XX^e. Né au XIV^e siècle, sur les dépouilles de l'Empire byzantin et de l'État seldjoukide, l'Empire ottoman s'étend, deux siècles et demi plus tard, de la Méditerranée aux rives nord de la mer Noire et de la péninsule arabique aux portes du Maroc. Sa civilisation, expression d'un subtil équilibre entre différentes religions et cultures, est alors l'une des plus importantes au monde.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_ottoman/136521

ARABE

Si l'on cherchait à définir, aujourd'hui, ce qu'est le « monde arabe », les définitions s'accorderaient peu ou prou autour d'un groupe de pays situés entre le Maghreb, le sud de la péninsule Arabique et l'Irak. Dans cette région, on parle majoritairement arabe. Les peuples partagent une culture commune, fondée sur la langue, l'alimentation méditerranéenne, et la prégnance de la religion musulmane.

L'Institut du Monde Arabe à Paris propose un ample dossier sur le terme « Arabe » et le « Monde arabe » à découvrir ici : <https://www.imarabe.org/fr/decouvrir-le-monde-arabe/histoire>

Site national de Langue et Culture arabes édité par le Ministère de l'Education Nationale <http://www.langue-arabe.fr/>

Les Arabes par Maxime Rodinson, Puf Quadrige, 2001.
Un ouvrage de référence par un éminent arabisant, historien, linguiste et sociologue, spécialiste du Proche-Orient et de l'Islam.

ACCORDS SYKES PICOT

Henry Laurens, historien et auteur d'ouvrages de référence sur le monde arabo-musulman, explicite les enjeux de ces accords dans « Comment l'Empire ottoman fut dépecé. »

<https://www.monde-diplomatique.fr/2003/04/LAURENS/10102>

LA DÉCLARATION BALFOUR

Déclaration de sympathie à l'égard du mouvement sioniste émise par le gouvernement britannique le 2 novembre 1917. Elle fut communiquée par Arthur James Balfour, secrétaire au Foreign Office, à lord Walter Rothschild, vice-président du Board of Deputies of British Jews, organisme représentatif de la communauté juive britannique, dans une lettre qui indiquait : « Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de ce projet, étant bien entendu qu'il ne sera jamais rien fait qui puisse porter atteinte aux droits civils et religieux des communautés non juives existant en Palestine ou aux droits et au statut politique dont jouissent les Juifs dans tout autre pays. » La déclaration Balfour fut incorporée dans la lettre du mandat palestinien, confié par la Société des Nations à la Grande-Bretagne en juillet 1922.

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/Declaration-Balfour.html>

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

Fondé en 1986, l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) est l'héritier de plusieurs centres plus anciens qui, dès 1958, ancrent à Aix-en-Provence un pôle pluridisciplinaire de recherche sur la rive sud de la Méditerranée. Sa création entérine l'élargissement à l'ensemble du monde musulman méditerranéen de travaux initialement centrés sur l'Afrique du Nord et la place croissante prise par les disciplines des sciences sociales dans la connaissance des sociétés contemporaines. Son ancienneté et la richesse de ses fonds documentaires en ont fait un des plus gros centres de recherche français sur cette partie du monde. C'est aujourd'hui une « unité mixte de recherche » qui associe le CNRS, l'Université d'Aix-Marseille et l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Elle est installée au sein de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (1997), sur le campus du Jas de Bouffan. L'Institut a une mission complexe, de recherche, de documentation, de formation à la recherche, d'accueil, de publication et de dissémination du savoir. Il bénéficie du concours d'une quarantaine de permanents, — chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens —, et du relais d'un large réseau de membres associés.

<http://iremam.cnrs.fr/>

INSTITUT DE RECHERCHE ET D'ÉTUDES MÉDITERRANÉE-MOYEN-ORIENT

L'iReMMO est une association loi 1901 sans but lucratif, déclarée d'intérêt général. Cet Institut entend contribuer à l'analyse critique des grandes questions politiques du Bassin méditerranéen. Si ces réflexions se veulent rigoureuses, elles se doivent d'être engagées car on ne peut rester neutre devant des problèmes qui concernent autant nos sociétés, qu'il s'agisse des rapports Occident-Islam, de l'islamisme, de l'immigration, des conflits au Proche-Orient, de la sécurité en Méditerranée, de l'environnement, du développement durable, de l'agriculture et de quelques autres... L'institut est un « laboratoire d'idées » indépendant, qui entend déconstruire les idées reçues et s'opposer à la doxa dominante sur ces sujets. Il devra aussi explorer les dynamiques émergentes de la Méditerranée et du Moyen-Orient, tout en faisant découvrir la région sous un angle historique, artistique et culturel.

<http://www.iremmo.org>

LES CLÉS DU MOYEN-ORIENT

C'est une plateforme d'expression et de décryptage de l'actualité de cette région. Le site propose aux internautes des informations et des expertises scientifiques, rigoureuses et en temps réel sur l'Histoire et l'actualité du Moyen-Orient. L'actualité internationale, et plus particulièrement celle du Moyen-Orient, est dense, souvent complexe et difficilement compréhensible si elle n'est pas accompagnée de clés explicatives. Connaître les racines historiques et les acteurs d'un événement permet d'en comprendre la portée générale au sein du reste de l'actualité, d'en décrypter les non-dits et de

mieux cerner l'avenir. Car si l'Histoire n'est pas de la prospective, elle est un outil essentiel d'éclairage et d'analyse du temps présent et aide à mieux définir les enjeux du futur. L'Histoire comme clé d'analyse est une réponse novatrice et efficace à la réflexion sur le Moyen-Orient.

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/>

L'INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

L'Ifpo fait partie du réseau des centres de recherches français à l'étranger (IFRE). Il est présent en Syrie, au Liban, en Jordanie, en Irak et dans les Territoires palestiniens. Les missions de l'Institut français du Proche-Orient sont la recherche, la formation à la recherche, la diffusion des savoirs, la coopération avec les institutions locales et internationales. Elles sont accomplies avec le soutien des ministères français chargés de la recherche et de l'enseignement supérieur et en lien avec eux. L'Institut est un lieu d'étude et de recherche scientifique dans tous les domaines des civilisations du Proche-Orient, anciennes et modernes.

<http://www.ifporient.org>

SUR LE CINÉMA ARABE

<http://www.cultura.com/dictionnaire-des-cineastes-arabes-du-moyen-orient-9782296559950.html>

SUR LE CINÉMA JORDANIEN

<http://medisnetwork.net/index.php/fr/articles-fr/123-jordanie-une-culture-cinematographique-en-construction>

SUR L'ORIENTALISME

UN LIVRE *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* d'Edward Saïd, Editions Seuil. Paris, 1994

L'Orientalisme constitue son œuvre majeure. « *La vie d'un Palestinien arabe en Occident, en particulier en Amérique, est décourageante. Le filet de racisme, de stéréotypes culturels, d'impérialisme politique, d'idéologie déshumanisante qui entoure l'Arabe ou le musulman est réellement très solide.* » C'est cette expérience qui a poussé en 1978 Edward Saïd, professeur de littérature comparée à la Columbia University de New York, à écrire « *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* », un livre qui a connu un retentissement mondial, comme en atteste sa traduction en 37 langues. Dans « *L'Orientalisme* », Saïd analyse le système de représentation dans lequel l'Occident a enfermé l'Orient — et même, l'a créé. Le livre est plus que jamais d'actualité, parce qu'il retrace l'histoire des préjugés populaires anti-arabes et anti-islamiques, et révèle plus généralement la manière dont l'Occident, au cours de l'histoire, a appréhendé « l'autre ». L'œuvre complète, scindée en trois parties, est indissociable de la préface de Tzvetan Todorov, de la postface rédigée par l'auteur en mars et surtout de la nouvelle préface que l'auteur a écrit en 2003 suite aux attentats du 11 septembre 2001 à New York et à l'entrée en guerre des États-Unis en Irak.

UN SITE Site institutionnel pédagogique complet qui propose un éclairage sur l'Histoire par l'Image.

<https://www.histoire-image.org/etudes/orientalisme>

FESTIVALS ET PROJECTIONS RÉGULIÈRES DES CINÉMAS DU MONDE ARABE EN FRANCE

Institut du Monde Arabe à Paris :

<https://www.imarabe.org/fr>

PCMMO – Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient – Paris et Seine Saint-Denis :

<http://www.pcmmo.org/>

Festival du film Arabe de FAMECK :

<http://www.cinemarabe.org/>

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec :

http://www.noisylesec.net/?id_article=7315&id_rub=festival_film_franco-arabe

Les Rencontres Internationales des Cinémas Arabes de Marseille :

<http://www.lesrencontresdaflam.fr/>

Le Festival cinémas du Sud de Lyon avec l'institut Lumière :

<http://www.regardsud.com/cinema>

JOUR2FÊTE PRÉSENTE

THEEB

LA NAISSANCE D'UN CHEF



/Theeblefilm



theeb_lefilm